



Martin V séjourna deux mois à Genève

L'invité

**Michel
Grandjean**

Prof. d'histoire
du christianisme,
Université de
Genève



Le 4 janvier 1964, le pape Paul VI est monté dans un avion qui l'a conduit en Jordanie, d'où il a rapidement gagné Jérusalem. Quelques heures de vol seulement, mais une révolution spectaculaire, car aucun de ses prédécesseurs n'avait quitté Rome, ou l'Italie, depuis cent cinquante ans. La dizaine de voyages de Paul VI, dont celui de Genève en 1969, a d'ailleurs marqué les esprits au point qu'on l'a surnommé le «pape pèlerin». Évidemment, personne ne pouvait se douter qu'après lui Jean-Paul II ferait exploser les compteurs avec plus d'une centaine de voyages hors d'Italie.

Il faut dire que les prédécesseurs de Paul VI étaient plutôt du genre sédentaire. À deux exceptions près, aucun n'avait voyagé hors d'Italie depuis

l'époque de Luther. Il est vrai que la Réforme avait contribué à rendre l'Europe assez peu sûre pour celui qui se présentait comme le vicaire du Christ, mais que les protestants considéraient plutôt comme le serviteur de Satan. Et quand, à l'heure de l'Unité italienne (troisième quart du XIXe siècle), le pape a vu sa zone d'influence politique se ratatiner jusqu'aux seuls jardins du Vatican, il n'osait tout simplement plus mettre le nez dehors... car il n'aurait pas été sûr de pouvoir ensuite rentrer sain et sauf à la maison.

Il faut remonter plus loin dans le temps pour voir les papes voyager. Au Moyen Âge, ils avaient bel et bien la bougeotte. Le grand médiéviste Agostino Paravicini Bagliani a par exemple établi, au terme de savants calculs, que les papes du XIIIe siècle avaient globalement passé 60% de leur temps en dehors de Rome. Certes, ils n'allaient pas très loin et résidaient le plus souvent dans d'autres villes des États pontificaux (à Viterbe, Anagni, Orvieto, Pérouse... et dans 200 autres endroits). Si l'on appelait alors le Latran le «palais d'hiver des papes», c'est que ces papes

avaient pris l'habitude de fuir en été la ville de Rome, ses miasmes et sa malaria. Ce qui explique que le déménagement à Avignon, en 1309, ne surprend personne: pendant près de trois quarts de siècle, la préférence des papes ira ainsi aux côtes-du-rhône plutôt qu'aux vins du Latium (Sa Sainteté reprendra bien un dernier verre de châteauneuf-du-pape?). Au risque, comme le notait Paravicini, de déstabiliser pour longtemps le concept de centralité romaine.

Bien avant ces papes contemporains que furent Paul VI et Jean-Paul II, plusieurs pontifes médiévaux eurent même l'occasion de passer par Genève. Le record absolu est à ce jour détenu par Martin V, nouvellement élu au pontificat par le concile de Constance, qui traverse la Suisse et qui débarque au début juillet 1418 dans ce qui sera au siècle d'après la ville de Calvin. Il y restera deux mois, jusqu'en septembre, quand la menace d'une épidémie le fera prestement décamper avec sa suite. Exactement six cents ans plus tard, à voir les embouteillages annoncés pour jeudi prochain, on n'ose pas vraiment imaginer ce qui se passerait à Genève si le pape François décidait tout à coup d'y élire domicile pour l'été...